



Uikanishimant

Famille et parentalité chez les Innus d'Uashat mak Mani-utenam



VERS UNE GOUVERNANCE INNUE DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE

Un partenariat de recherche qui vise à :



**FAIRE CONNAÎTRE ET VALORISER
LES PRATIQUES FAMILIALES
ET PARENTALES INNUES**



**IDENTIFIER LES CADRES
JURIDIQUES ET INSTITUTIONNELS
QUI FAVORISENT
LEUR PRISE EN COMPTE**



**DÉTERMINER LE TYPE DE
STRUCTURE PERMETTANT DE SOUTENIR
UN SYSTÈME INNU AUTONOME
DE PROTECTION DES ENFANTS**

La famille innue, c'est d'abord ma famille immédiate. C'est la famille à l'intérieur de notre famille : mes frères et sœurs, mes tantes, les enfants, les petits-enfants. La communauté fait aussi partie de la famille.

Les enfants représentent la vie, l'avenir, l'espoir. Ce sont eux qui feront en sorte que notre culture se perpétuera.

La famille innue est une famille unie, tissée serrée, qui se respecte. Une famille ouverte aux valeurs culturelles traditionnelles et aux valeurs du monde d'aujourd'hui. Une famille qui comprend l'importance de transmettre l'histoire et les connaissances aux générations futures.

Mes petits-enfants [...] quand ils viennent ici, ils doivent parler en innu. Quand tu ne parles pas ta langue, c'est un gros morceau de ton identité que tu perds.

Je pense qu'il faut y aller avec le rythme de nos enfants.

Ma famille est pas mal élargie et c'est très harmonieux. J'ai une sœur qui s'occupe d'une de mes filles (le bébé), ma mère s'occupe de ma plus vieille (qui vient d'avoir un bébé) et ma petite-fille et mon frère habitent chez elle avec ses deux enfants. S'il manque quoique soit à ma fille (aînée qui vient d'avoir un enfant) elle se tournera vers sa grand-mère si je ne peux combler son besoin.

Les enfants innus apprennent en touchant [...]. J'enseigne plusieurs choses à ma fille de cette façon.

Le fait de mettre des règles et d'encadrer, ce sont des choses importantes chez les Innus, mais ce n'est pas aussi strict que chez les Non-Autochtones;

J'utilise beaucoup l'humour dans l'éducation de mon enfant : on rigole, on se taquine. L'humour me sert à transmettre les règles. En riant, ça passe bien.

Chez les Innus, nous ne punissons jamais les enfants. Nous leur parlons beaucoup, nous leur expliquons pourquoi telle chose doit être faite ainsi, et pourquoi tel comportement n'est pas acceptable.

C'est important de donner des câlins et toucher les enfants. J'ai souvent partagé mon lit avec mes petits-enfants ! Bien, on avait un grand lit !

Quand je suis tombée enceinte, nous habitons dans la maison de mes grands-parents, avec ma mère et ma tante jusqu'à ce que ma maison soit construite. Elles m'ont appris à m'occuper du bébé.

Quand on monte dans le bois, on se sent enveloppés d'un sentiment de calme... Pas de télé, pas de jeu vidéo... C'est propice à la discussion avec les enfants. Ça nous permet d'avoir des échanges qui valent tout l'or du monde (une mère - famille d'accueil).

Je pense que l'écoute, ça vient du territoire [...]. Le respect aussi, c'est au territoire que je le dois. En premier de tout, vient le respect du territoire. [...]

CONSTATS :

- La vie familiale des Innus est fondée sur des valeurs de respect et d'entraide qui dictent des devoirs et des responsabilités envers les enfants.
- L'éducation des enfants innus est une responsabilité partagée par l'ensemble des membres de la famille élargie, y compris les membres de la communauté. Ensemble, ils composent le cercle des relations.
- Ce sont les liens d'interdépendance entre les membres qui composent ce cercle qui assurent le bien-être et la sécurité des enfants.
- C'est au sein du cercle des relations que l'enfant innu découvre sa place dans le monde, apprend la langue innue et acquiert les connaissances, les traditions et les valeurs culturelles nécessaires à son ancrage identitaire et à son épanouissement.

Les pratiques parentales des Innus se caractérisent par des stratégies indirectes et non coercitives et misent sur :

- le respect du rythme et des choix de l'enfant;
- l'observation, l'expérience et l'expérimentation;
- l'humour pour transmettre les règles;
- le dialogue plutôt que la confrontation, la réprimande ou la punition;
- des gestes pour exprimer l'amour et l'affection;
- un équilibre entre liberté et encadrement;
- des pratiques culturelles telles que : la cohabitation, le cododo et le *ne kupaniem/ne kupanishkuem* (garde coutumière);
- La fréquentation du territoire pour tisser des liens et transmettre la culture innue.

Chercheurs:

- Christiane Guay, Ph.D., UQO
- Sébastien Grammond, D.Phil., uOttawa

Directrice de la recherche :

- Nadine Vollant, T.S., Uauitshitun

